

Témoignage de Madame Marie-Josée Pelletier, professeure de musique de la classe gagnante du concours de chanson 2011- Pavillon Saint-Louis-de-Gonzague, à Québec.

Un feuillet déposé dans mon casier par mon directeur d'école avec un « post-it » me demandant « Est-ce que ça nous intéresse? »... J'en prends connaissance : un concours de composition de chanson organisé par l'Association canadienne pour la Santé Mentale sur le thème de la confiance. Une visite sur le site web et je me mets à la recherche du groupe (j'en ai 29...) à qui cet exercice pourrait faire le plus de bien, musicalement et humainement. J'enseigne à ce moment au Pavillon Saint-Louis-de-Gonzague de l'Académie Saint-Louis à Québec, un établissement primaire privé accueillant 650 élèves du préscolaire à la 6^e année dans des classes non-mixtes. Une classe de filles? De garçons? Des petits? Des grands?

Une rencontre avec l'éducatrice spécialisée de l'école me met sur la piste des difficultés qu'ont nos filles du 3^e cycle à donner leur confiance aux bonnes personnes et à créer de saines amitiés. Il ne m'en faut pas plus, surtout que mes filles de 6^e, la classe de Mme Sarah Demers, sont « orphelines » de projet et ont démontré des aptitudes et un intérêt marqué pour le chant lors de leur interprétation de l'Hymne National au Colisée Pepsi. (Autre secret : je suis moi-même chanteuse et chef de chœur...) Je décide donc d'aller de l'avant avec le projet. Comme domaine général de formation, je vise sans contredit le « vivre ensemble et citoyenneté ». Comme compétence transversale, la coopération et l'actualisation de son potentiel. L'amorce du projet se fait en discussion de groupe au moyen des questions suivantes : « *Qu'est-ce qui fait que j'ai confiance ou non en moi? En les autres? Qu'est-ce que la confiance? A qui puis-je la donner? Que faire lorsque quelqu'un me donne sa confiance? Perd ma confiance? Quels sont les signes de confiance? Les gestes qui brisent la confiance?* » Ce n'est pas trop

d'une heure pour faire la lumière sur le sujet et expliquer le projet aux filles.

Comme savoirs essentiels, je décide de mettre l'accent sur la structure de la chanson. Les jeunes ont le mp3 bourré de ce genre musical, autant savoir de quoi il en retourne! J'arrive donc au cours suivant avec un canevas (plus ou moins : couplet, refrain, couplet, pont, refrain). Nous faisons une « tempête d'idées » de 30 mots reliés à la confiance que nous inscrivons au tableau. Ça aide à la page blanche, parfois... Les filles se placent deux par deux et écrivent leur première ébauche. Le but est de remplir les lignes, d'avoir des phrases avec sensiblement le même nombre de syllabes et de rimer le plus possible. Je circule dans la classe pour les aider à trouver des synonymes, à compter les pieds, à formuler, etc. Après une heure, je ramasse et c'est à mon tour de jouer! A tête reposée, j'essaie de répertorier le meilleur, d'amalgamer les différents textes, de trouver le thème de la chanson, de créer une forme d'unité, bref de pondre une version préliminaire. Quels sont mes critères? Mes valeurs. Ce qu'une femme dans la trentaine veut laisser comme message à des pré-adolescentes qui feront face à de nombreux défis dans leur féminité comme dans leur vie : respect et affirmation de soi, mise à profit de ses talents, importance des relations saines. J'y arrive... presque...

J'avais une amorce que je pensais pouvoir compléter avec les filles avec des suggestions puisées à même leurs idées. Cependant, je me rends vite compte que c'est trop abstrait sans musique. Les filles, d'ordinaire si impliquées et attentives, décrochent. Vite, on passe à une petite activité « tampon » pour ne pas faire baisser l'intérêt et la prof remet sur le métier son ouvrage... Je pense alors à l'un de mes mentors,

Mme Chantale Masson-Bourque qui disait : « *Il faut que cela se vive dans la musique!* » Il ne m'en faut pas plus pour qu'une ritournelle vienne me hanter. J'écris donc une pièce pour piano ressemblant dangereusement à l'accompagnement d'une chanson. Au cours suivant, je la joue aux filles et je les mets au défi de faire entrer les phrases de mon amorce, ainsi que d'autres suggestions, sur cette musique. Une heure et c'était fait! De toute beauté de les voir compter sur leurs doigts, regarder vers le plafond les yeux vers la gauche, se donner mutuellement des idées, me dire « *Rejouez, madame! On essaie quelque chose!* », trouver de nouvelles phrases, chercher le fil conducteur, le « chemin », etc. J'ai écrit la partition l'après-midi même pour être certaine de ne rien oublier tellement on avait travaillé intensément!

Finalement, j'ai fait apprendre aux filles leur version de la pièce. Cela m'a permis de retourner travailler la technique vocale : interprétation, articulation, souffle, projection, appui, etc. Je voulais les enregistrer, mais j'ai manqué de temps. Nous devions aussi produire des dessins pour un éventuel vidéo-clip. C'est à ce moment que l'enseignante-titulaire a pris le relais. Il fallait illustrer le plus possible les mots choisis. Les filles ont presque travaillé sous pression pour qu'on puisse remettre à temps notre texte, nos dessins ainsi que ma partition. C'était lancé dans l'univers!

Alors que l'on n'y pensait plus, arrive la nouvelle de la victoire! On aurait gagné à la loterie que l'on n'aurait pas été plus heureux! Je décide donc de faire partager aux filles leur fierté à toute l'école. Le début de la Semaine de la Santé Mentale coïncide avec le Lundi en Musique. Quelle belle occasion! Toute l'école se réunissait pour chanter! Nous avons donc fait s'exécuter nos grandes de 6^e. Un beau moment!

De ce projet je retiens qu'il est important de se donner des prétextes pour créer AVEC nos jeunes. C'est là que l'expression « musicien-éducateur » prend tout son sens. Si je n'avais mis à profit ma

propre créativité et mes compétences musicales, nous n'aurions pas pu atteindre un tel résultat. J'ai pu donner l'exemple en me commettant. Cette création a pris la forme d'une véritable synergie entre mon groupe et moi. Et c'est à travers ce que je sais et ce que je suis que j'ai pu, je l'espère, les éduquer à prendre soin d'elles et à se faire confiance dans le futur.

Merci à l'Association canadienne pour la Santé Mentale d'avoir permis un tel projet! Ma seule déception fut de trouver le vidéo-clip final seulement en septembre. Les filles étant rendues au secondaire, nous n'avons pas pu tout à fait boucler la boucle. Selon moi, le concours devrait se dérouler plus tôt dans l'année pour avoir le produit final lors de la première semaine de mai. C'est d'autant plus dommage que le résultat est excellent! (disponible sur YouTube pour les curieux) La façon dont Julie Bélanger a arrangé la chanson est très intéressante. Elle ne ressemble pas à notre version, mais elle communique la fraîcheur et la jeunesse de nos élèves! Ces dernières auraient bien aimé la rencontrer, je crois. Je conseille donc à tous mes collègues de tenter cette expérience ou une qui s'en rapproche. On a parfois du mal à trouver des idées de situation d'apprentissage pour la compétence 1. C'est une occasion en or! Longue vie à ce projet!

Marie-Josée Pelletier

Enseignante en musique à l'Académie Saint-Louis à Québec

Chef du Chœur Gospel Célébration de Québec